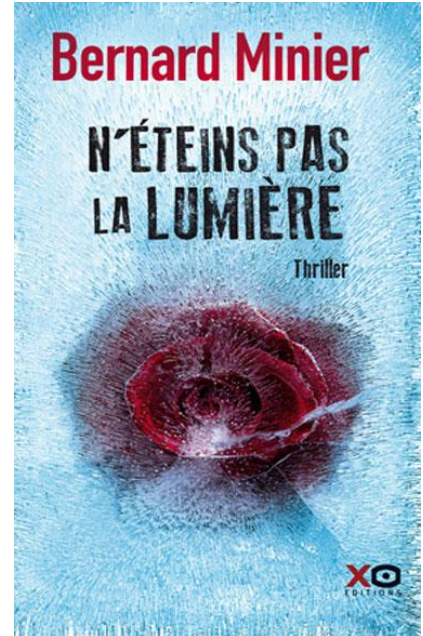


Protéger et *Servaz* : la solitude et le suicide

Christine Steinmeyer, vedette animatrice de radio à Toulouse, reçoit une note suicidaire le soir du réveillon de Noël en 2014. Elle pense que la note est un canular jusqu'à ce qu'il y ait un appel au travail qui l'amène à changer d'avis. Simultanément, Martin Servaz, un policier en congé de maladie, reçoit un paquet contenant une clé électronique à la chambre 117 du Grand Hôtel Thomas Wilson, le lieu d'un suicide l'an auparavant. Les deux personnages sont liés... mais comment? Des incidents commencent à se passer plus fréquemment chez Christine et elle réalise que quelqu'un veut sa mort.



L'esthétique de la narration démontre les compétences d'écrivain de Minier, sans abuser d'un langage flou et poétique. Le tout est écrit en trois sections dans la forme d'opéra *aria da capo*, où la troisième section répète ce qui est passé dans le premier, mais en faisant progresser l'histoire. D'ailleurs, le roman qu'il a composé est incroyablement imaginaire et divertira les moins engagés des lecteurs. La plupart vont aimer comment les thèmes comme la stigmatisation des problèmes de psychologie, la solitude, l'abus et comment la société traite leurs victimes sont abordés.

Le titre, *N'éteins pas la lumière*, est-il indicatif de l'histoire ou est-ce une directive pour le lecteur?